SYMBOLES PATRIOTIQUES, MEMOIRE ET TRADITION ETHIQUE

Publié par Mambisa

L'usage abusif de ces emblèmes a été un sujet récurrent ces derniers temps

Pedro de La Hoz / Extrait de Granma

Sur la carapace d'une tortue, le triangle rouge et l'étoile solitaire. Le chélonien, dans sa lente progression, laisse derrière lui une traînée de bandes bleues et blanches. L'image, diffusée dans la blogosphère, illustrait un commentaire sur les capacités et les retards de l'économie nationale. On peut être ou ne pas être d'accord avec le contenu de ce polémique billet, mais la grotesque manipulation de l'un de nos symboles patriotiques ne peut être passée sous silence.

L'usage abusif de ces emblèmes a été un sujet récurrent ces derniers temps. Il existe un cadre légal qui définit les caractéristiques, la nature et les normes de leur utilisation. En 1983, l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire a approuvé la Loi n° 42 et ensuite, en 1988, le Conseil des Ministres a fixé la réglementation dans le décret n° 143. Nous savons aussi que des démarches résolues sont entreprises pour actualiser la législation en vigueur.

Nous vivons, malheureusement, des temps où, depuis les centres hégémoniques du pouvoir et avec une irradiation à l'échelle mondiale, on a banalisé les symboles. Il suffit d'observer une parade festive dans une ville quelconque des Etats-Unis pour voir une pluie de confettis aux couleurs du drapeau nord-américain et des personnes déguisées en Oncle Sam juchées sur des échasses. Il suffit de voir les caricatures et les images déformées des pères fondateurs de la nation.

Dans plusieurs pays de la région et aux Etats-Unis mêmes, des voix se sont élevées contre ce manque de respect envers les symboles patriotiques, lire leur prolifération sans distinction sur des articles vestimentaires ou sur des accessoires et même leur reproduction sur des vêtements pour animaux domestiques.

Avant la fin de l'année, lors d'une comparution télévisée, Eusebio Leal nous a mis en garde : « Il existe une vulgarisation des symboles nationaux, volontaire, avec une intention délibérément commerciale de la part de personnes qui défigurent quelque peu la nécessité et transforment en commerce ce qui n'est pas commercialisable, (…) En imitant les mauvaises habitudes d'un commerce brutal qui entre dans le pays non seulement depuis les Etats-Unis mais depuis n'importe quel autre lieu, elles en rapportent de multiples objets qui sont d'une extraordinaire vulgarité et je crois qu'on ne peut pas répondre à la vulgarité par une autre vulgarité ».

Par ailleurs, l'intellectuel Fernando Martínez Heredia a rappelé que l'homogénéisation des opinions, des croyances ancrées, des modes, des représentations et des valeurs qui sont induites par le système impérialiste grâce à son colossal appareil idéologico-culturel gagne de plus en plus de terrain à l'échelle mondiale. L'un de ses objectifs généraux les plus importants est d'obtenir que diminuent dans la population de la plus grande partie de la planète – celle qui a été colonisée - l'identité, le nationalisme, le patriotisme et leur relation avec les résistances et les révolutions de libération, ces formidables progrès qui se sont mis en place et qui ont été si grands pendant le XXème siècle. La neutralisation et le démontage des symboles liés à ces progrès est, par conséquent, l'une de ses tâches principales.

Notre relation aux symboles patriotiques doit être entendue, cependant, au-delà de toute considération formelle. Chacun d'entre eux représente un lien très profond avec la mémoire historique et la tradition éthique de la nation.

La manière dont nous les assumons a beaucoup à voir avec la conscience civique dans laquelle nous avons été élevés. En ce sens, il est utile de prendre en compte l'analyse livrée par Abel Prieto lorsqu'il

a appelé à discerner entre les « forces, courants et tendances qui proviennent de la cubanité, et qui s'orientent vers la défense de notre personnalité nationale, vers son enrichissement et vers son approfondissement » et d'autres « par chance minoritaires, qui se nourrissent d'un cubanisme castré, qui se basent sur l'acceptation de ce que la culture cubaine a de plus superficiel et de plus extérieur pour, dans ce qu'elle a d'essentiel, être subordonnés et pour se transformer, de manière plus ou moins consciente, en complices de la dénationalisation de Cuba ».

Le drapeau, par exemple, est beaucoup plus qu'un objet matériel. Ce qui lui confère la plus haute valeur passe par les vies qui ont été données pour lui, par l'épopée qui s'est intimement identifiée à sa représentation. C'est un libellé de la Patrie ; le respecter constitue un acte de confirmation citoyenne.